

COMLOTISME ET FINANCEMENT PARTICIPATIF

RÉFLEXION LIBRE À PARTIR DE COLÈRE ET TEMPS DE PETER SLOTERDIJK

PAR ROMAIN JOLY

À la sortie du village, les femmes, les enfants et les aïeuls se sont réunis pour saluer une dernière fois le jeune explorateur partant seul à l'aventure ; il voit, devant lui, la promesse d'espaces inexplorés, dont il ramènera des trésors et légendes, s'il n'en devient pas lui-même une. Il quitte un intérieur — qui n'est pas une prairie bienheureuse sans tourment ni malheur, que cela soit dit — pour se jeter à corps perdu dans un extérieur, présumé immense, où tout ne sera que surprise, nouveauté et extravagance ; à chaque instant, il pensera : « Croiront-ils jamais ce que j'ai vu ? Ne me penseront-ils pas fou... ». Au cœur de la ville, quand toutes les terres ont été foulées et cartographiées, qu'il n'y a plus de « là-bas » immaculé à découvrir pour la première fois, les passants regardent avec inquiétude et désarroi un jeune urbanaute grimper aux lampadaires, plonger la tête dans le caniveau, passer les yeux par les trous des serrures et écouter aux portes, ramper dans les archives en quête de documents secrets : en l'absence d'extérieur, où voulez-vous donc découvrir des mystères dignes de ce nom, si ce n'est dans cet intérieur qui enveloppe désormais tout ? L'existence en milieu exclusivement intérieur, privée de toute forme d'extériorité authentique, est une situation anthropologique résolument nouvelle qui attend sa description.



Peu de signatures radar, parmi les plus intenses de notre époque, auront été décrites et interprétées avec autant de mauvaises foi et volonté que le complotisme. Entre le psychologisme qui diffuse des senteurs médicales à la hâte ; les discours sur la notion de vérité, terme que les commentateurs, saisis par l'urgence de fournir les mots de passe adéquats en exécutant une

procédure grammaticale désormais courante — bientôt *historique* ? —, ont affublé du préfixe *post* ; l'analyse des modes nouveaux de manipulation et de contrôle des masses intégrés à l'ossature de la théorie des médias ; la dénonciation lâche et méprisante d'un prétendu abrutissement de notre peuple : les attaques par le dénigrement ne manquent pas d'angles.

Si une théorie posée et raisonnable du complotisme ne semble pas encore avoir quitté son astre lointain pour nous rejoindre, on voudrait proposer d'extraire aux moins trois faisceaux à l'intersection desquels se manifestent ces objets scintillants et surexposés que sont les matrices complotistes.

Le hiatus entre la surproduction de produits finis, semi-finis et les rejets de matières premières par les machines à fabriquer la représentation de la réalité, d'un côté ; l'intimité silencieuse des cabinets, de l'autre.

Cette situation évidente est le fait d'une configuration triviale de l'activité humaine : au bout du compte, à toutes les échelles et en tous lieux, chaque unité de chose est mise en mouvement par quelques personnes dans un espace partiellement ou totalement clos. Les trois petits employés de bureau qui décident de masquer les erreurs de leurs voisins dans leurs rapports respectifs sont semblables aux trois conseillers qui décident de s'unir pour provoquer la chute d'un quatrième, dépassant ainsi, sensiblement, les prérogatives que le ministère qui les emploie leur a confiées — on pourra remplacer les termes « employés de bureau » par « subordonnés dans une organisation financière internationale aux objectifs malfaisants », et « ministère » par « société secrète » pour voir qu'ici la variation du paramètre *légitimité de l'institution dans l'espace public* importe peu. Cet état de fait éternel devient difficile à accepter lorsque le flux d'informations, extrêmement dense, favorable à la divulgation

de toutes les choses à tout instant, se heurte finalement aux portes fermées des cabinets. Filmer les séances de travail de telle institution, ou pénétrer par effraction les locaux de telle autre pour accabler le responsable de questions à charge est très loin d'atténuer la puissance du hiatus. L'instrumentation nécessaire, et seule fonctionnelle, à la résolution du complotisme, à savoir l'intégrale exposition en temps réel de toutes les relations humaines, *a fortiori* de celles supposées engrener le monde, serait tout simplement invivable — et son authenticité serait de toute façon niée après intégration dans un schéma complotiste dédié.

Régulièrement incités par les thèses nécessairement innovantes et toujours bienveillantes des gourous du (*always*) *new management*, des entrepreneurs-expérimentateurs enthousiastes tentent de donner vie à l'*open space* total ; dans cet espace de cohabitation horizontale, directeurs et subordonnés respirent le même air et partagent la

même ambiance sonore. Très vite, trop vite, la nature reprend ses droits, le lierre naturel annule et remplace son homologue synthétique : l'espace se réagence, les directeurs s'isolent. Ils reprennent alors possession de cabinets clos ; lorsque cela ne leur est pas permis, ils se retrouvent contraints à passer leurs journées enfermés dans des bulles à réunion — la précarisation architecturale des cadres supérieurs dans les entreprises est un phénomène notable et encore peu étudié.

L'impossibilité de savoir ce qu'il se passe effectivement *là-haut* est une raison honnête et recevable de contester la véracité de faits présentés par des autorités auto-proclamées de la Représentation. Nul besoin d'un recours lourd et grossier au doute cartésien pour s'en convaincre. Aussi parlerons-nous de faisceau *objectif*.

Le refus d'accepter la faiblesse, voire l'absence, des grands pouvoirs ordonnateurs dans le monde.

Voyant défiler devant leurs yeux la gigantesque masse d'information disponible et actualisée en temps réel, les individus ne peuvent en aucune manière imaginer qu'ils sont potentiellement, ne fût-ce que pour un cours laps de temps et à une déformation journalistique près, mieux informés que les individus les plus hauts placés. Se maintenir sur le front informationnel du présent n'a pourtant rien

d'évident pour personne et exige une dépense colossale d'énergie et de moyens. De la même manière, le constat de la puissance objective d'une myriade d'individus — puissance assurée par des moyens financiers, des statuts ou une influence officieuse en cas d'absence des précédents — tend à dissimuler les difficultés pratiques qu'ils rencontrent pour donner vie à leur agenda. Former des groupes aux intérêts et

convictions communs, influencer le fonctionnement d'institutions, en créer d'autres pour pérenniser ses plans, entretenir l'allégeance de ses alliés, affaiblir ses ennemis : autant d'actions périlleuses aux chances de succès très faibles. La manière dont la représentation de l'activité des puissants nous parvient est trompeuse, comme le sont les fascicules promotionnels de n'importe quelle entreprise ou institution